

Tragique et poignant

Clermont-Ferrand
Opéra Théâtre

01/14/2015 - et 17 (Clermont-Ferrand), 22 (Abbeville), 24 (Moulins), 25 (Nevers), 28 (Romans-sur-Isère), 30 (Béziers) janvier, 1er (Compiègne), 3 février (Neuilly-sur-Seine), 7 (Corbeil-Essonnes), 10 (Miramas), 14 (Saint-Maur-des-Fossés) mars 2015

Giuseppe Verdi : *Rigoletto*

Lars Fosse*/Pierre-Yves Pruvot (Rigoletto), Mercedes Arcuri (Gilda), Alex Tsilogiannis (Le Duc de Mantoue), Federico Benetti (Sparafucile), Juliette de Banes Gardonne (Maddalena), Ping Zhang (Le Comte Monterone), Matthias Roszbach (Marullo), Pablo Ramos Monroy (Matteo Borsa), Ronan Airault (Le Comte Ceprano), Emmanuelle Monier (Giovanna), Héloïse Koempgen-Bramy (La Comtesse Ceprano)

Orchestre Opéra Nomade, Amaury du Closel (direction musicale)

Pierre Thirion-Vallet (mise en scène), Frank Aracil (décors) Véronique Henriot (costumes), Véronique Marsy (lumières)



(© Ludovic Combe)

Le principe de la coproduction (et surtout de la tournée) – ici entre le Centre lyrique d’Auvergne et Opéra Nomade, qui va porter prochainement cette nouvelle production de *Rigoletto* dans de très nombreuses villes françaises – présente quelquefois un avantage non négligeable. La mise en scène, devant s’adapter à des plateaux différents, doit s’astreindre à une certaine sobriété et s’interdire toute extravagance. Ce qui ne l’empêche pas forcément de laisser parler l’imaginaire...

C’est bien le cas de ce *Rigoletto*, signé par le maître des lieux, Pierre Thirion-Vallet, qui livre là une production de sobre facture et de ton parfaitement juste. Dans ces éléments de décor (conçus par Frank Aracil) raréfiés – deux panneaux coulissants laissant apercevoir une plateforme au I (intérieur de la maison de Rigoletto), une immense reproduction (coupée en deux...) du tableau *Biblis* de William Bouquereau au II –, des costumes d’un superbe raffinement (imaginés par Véronique Henriot) nous plongent dans les années 1930, période trouble pendant laquelle Thirion-Vallet a choisi de transposer l’action.

Celle-ci débute par une macabre image: celle du duc, qui porte un masque mortuaire, poussant l'héroïne vers son funeste destin – la même image clôt la soirée. Car la marque de l'homme de théâtre clermontois, nommé directeur général et artistique du Centre lyrique d'Auvergne en 2013 (mais qui en est le régisseur général depuis 1997), on la retrouve surtout dans le souci porté au jeu d'acteurs: tout est crédible ici, sinon les situations du livret, à l'impossible nul n'est tenu, du moins le dessin des caractères et le déploiement des mouvements du cœur et de l'âme. On se sent concerné par ces personnages, et on se prend notamment à aimer ce Rigoletto – d'abord grimé en Charlot, mais pourtant dépourvu de tout histrionisme – personnage que dessine admirablement le baryton danois Lars Fossler, voix puissante et nuancée, qui apparaît brûlé de l'intérieur, dévasté, et dont la souffrance n'est jamais si douloureusement exprimée que par l'intériorisation de l'expression.

On sera plus sévère quant au duc de Mantoue du ténor kenyan Alex Tsilogiannis. Belle voix généreuse, mais absence de style ou, du moins – mais peut-être était-ce là les conséquences d'un trop fort trac? – un style sommaire, qui l'amène souvent à détonner. Quelques joies inespérées: «La donna è mobile» est parfaitement conduit – même si l'aigu final n'est pas tenu... – mais le début du quatuor est lui bien douteux... Aucune réserve, en revanche, pour la lumineuse Gilda de Mercedes Arcuri. Jeune, belle, la cantatrice argentine possède une indéniable présence scénique, et de superbes qualités de timbre. Elle délivre le fameux «Caro nome» avec un formidable luxe de suraigus émis *pianissimo*, et des vocalises de haut vol. Elle est la révélation de la soirée.

Les autres rôles sont dans l'ensemble bien tenus du côté masculin, l'excellent Sparafucile de la basse romaine Federico Benetti, le Monterone aux graves profonds du baryton chinois Ping Zhang, et, du côté féminin, une Maddalena à la voix pulpeuse, la mezzo Juliette de Banes Gardonne, dont le rire illumine le quatuor.

Enfin, citons l'artisan de cette belle cohésion, le chef français Amaury du Closel qui, à la tête de son fort bien sonnante Orchestre Opéra Nomade, s'avère d'une autorité sans faille, refuse toute facilité, et se montre toujours à l'écoute des chanteurs.

[Le site d'Opéra Nomade](#)

Emmanuel Andrieu

CLERMONT-FERRAND

RIGOLETTO

Verdi

Alex Tsilogiannis (*Il Duca di Mantova*)
Lars Fosser (*Rigoletto*)
Mercedes Arcuri (*Gilda*)
Federico Benetti (*Sparafucile*)
Juliette de Banes Gardonne (*Maddalena*)
Emmanuelle Monier (*Giovanna*)
Ping Zhang (*Il Conte di Monterone*)
Matthias Roszbach (*Marullo*)
Pablo Ramos Monroy (*Borsa*)
Ronan Airault (*Il Conte di Ceprano*)
Héloïse Koempgen-Bramy (*La Contessa*)

Amaury du Closel (dm)
Pierre Thirion-Vallet (ms)
Frank Aracil (d)
Véronique Henriot (c)
Véronique Marsy (l)

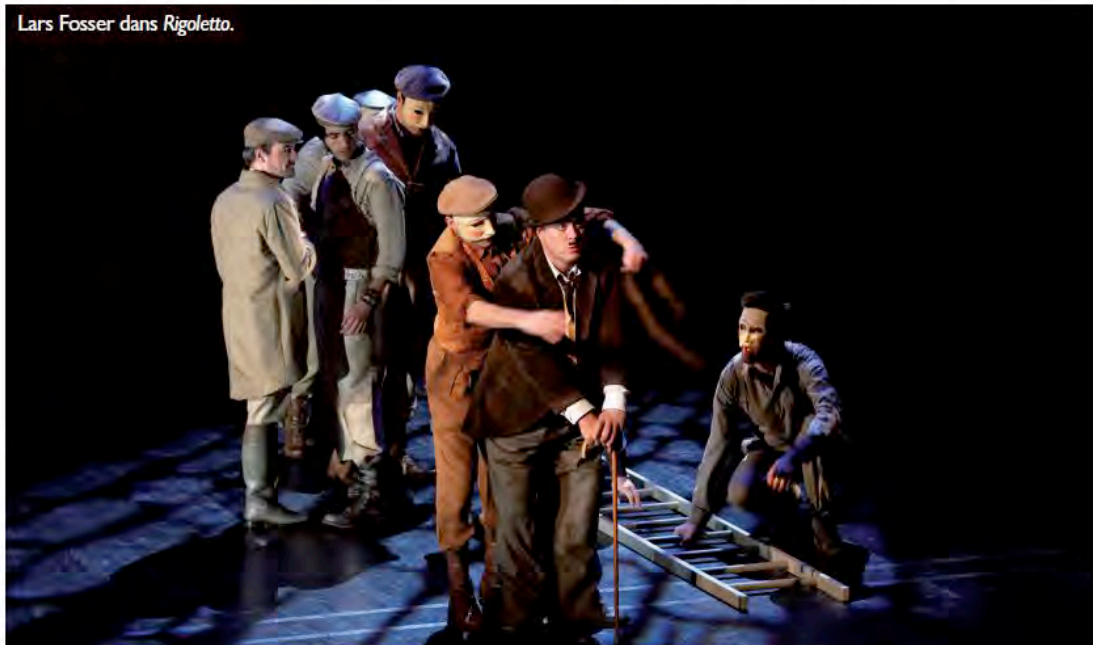
Opéra-Théâtre, 14 janvier

46 • OPÉRA MAGAZINE N°104

Rigoletto est un opéra délicat à monter : inspiré du drame de Victor Hugo *Le Roi s'amuse*, le livret de Piave, on le sait, ne brille pas par la vraisemblance. Aussi esthétique que lisible, la mise en scène de Pierre Thirion-Vallet résout le problème grâce à la stylisation. Alors que l'intrigue prévoit trois décors – le palais ducal de Mantoue, la rue devant la maison de Rigoletto, l'auberge au bord du Mincio –, Frank Aracil les résume en un seul : un cube posé au-dessus d'un escalier, flanqué de deux panneaux mobiles. Les éclairages de Véronique Marsy créent des images raffinées, où quelques symboles jouent leur rôle : au

début, Gilda tient une étoffe ensanglantée qui, à la fin, deviendra son linceul, ce qui est plus plausible que le sac prévu par le livret ; un immense nu féminin souligne l'érotisme des rapports entre les personnages, tandis que la tempête du dernier acte est soulignée par des feuilles mortes jonchant le sol. Les costumes de Véronique Henriot relèvent de plusieurs époques, les dames arborant des robes bouffantes ou de longs tutus romantiques. En casquettes et pantalons de golf, les courtisans semblent sortis d'une partie de chasse, comme celle de *La Règle du jeu* (1939), le film de Jean Renoir. Et si Rigoletto est bien

Lars Fosser dans *Rigoletto*.



LUDOVIC COMBE

un bouffon, il devient ici Charlot, avec melon, badine et démarche sautillante.

Sous la direction précise et pleine de feu d'Amaury du Closel, l'Orchestre Opéra Nomade sert Verdi en exaltant son lyrisme. Avec sa voix qui sonne superbement, le baryton danois Lars Fosser donne à Rigoletto une dimension et une profondeur impressionnantes. La soprano argentine Mercedes Arcuri incarne une lumineuse Gilda, au timbre expressif et aux aigus aériens. Beau style et physique avenant, Alex Tsilogiannis est un Duc plein de fougue, le ténor grec chantant «*La donna è mobile*» avec une suprême insolence. Federico Benetti propose un Sparafucile plus jeune et

séduisant que d'habitude : du coup, il forme avec sa sœur – la Maddalena à la voix pulpeuse de Juliette de Banes Gardonne –, un couple infernal. Doté d'une barbiche grise pour sembler avoir l'âge du personnage, Ping Zhang est un émouvant Monterone. Enfin, les interventions d'Emmanuelle Monier donnent envie de la revoir dans un emploi plus important que la discrète Giovanna.

Coproduction entre le Centre Lyrique Clermont-Auvergne et Opéra Nomade, ce *Rigoletto* part maintenant en tournée, le baryton français Pierre-Yves Pruvot alternant avec Lars Fosser dans le rôle-titre.

Bruno Villien

**COPRODUCTION
ENTRE LE CENTRE
LYRIQUE CLERMONT-
AUVERGNE ET
OPÉRA NOMADE,
CE RIGOLETTO PART
MAINTENANT EN
TOURNÉE.**



1900000

visites en 2017

Merci !

Un bouffon peut en cacher un autre



Rigoletto - Clermont-Ferrand

Par Roland Duclos | mer 14 Janvier 2015 | [Imprimer](#)

Cherchez la bosse ! Le personnage de ce *Rigoletto* clermontois tout en gibbosités et aspérités n'en manque pourtant pas. Mais la fameuse bosse n'est pas là où le voudraient les conventions. Chez le héros hugolien mis en scène **Pierre Thirion-Vallet** renvoïée davantage aux disgrâces morales des protagonistes de cette tragédie. Le bouffon, parodie de Chaplin dont il a tous les attributs - des godillots au chapeau melon en passant par le pantalon trop large, la redingote trop étroite, la canne et la moustache et jusqu'à la célèbre démarche staccato et chaloupée - n'en est heureusement pas la pâle copie. Sa silhouette portée sur l'embonpoint en fait plutôt un émule d'Oliver Hardy. Il ne cherche donc pas à faire illusion et revendique sans ambiguïté l'ambivalence métaphorique de son costume : pitre sans pitié à la cour du duc de Mantoue dont il abhorre la corruption, il se métamorphose de retour dans ses foyers, en père aimant et jaloux.

Pour autant, Thirion-Vallet évite d'enfermer sa lecture dans un manichéisme réducteur et simpliste. Au dernier acte Rigoletto arrache sa fameuse moustache et tête nue, debout, se dresse en régicide venu venger le déshonneur de Gilda. L'invective cinglante d'un **Lars Fossler** en innerve l'incarnation vériste en homme viscéralement humilié. L'aplomb vocal surprend par son timbre de rogomme et convainc par sa violence inattendue aux accents âpres et burinés qui culminent avec une égale violence dans l'anathème (« Cortigiani, vil razza dannata »), la menace (« Nulla in terra ») et la supplique (« Dimmi tu dove »).

Caractérisation rageuse d'un baryton aux émouvantes raucités qui offrent un contraste violent avec l'élégance savamment dissolue d'**Alex Tsilogiannis**. La noblesse et la faconde charmeuse de son phrasé en font un Duc de belle étoffe doué dans le médium d'une facilité d'émission à fleur de lèvres. Une facilité dont par contraste, il semble quelque peu et inexplicablement restreindre le panache dans « La donna è mobile », alors qu'il réussit parfaitement son « Bella figlia dell'amore » d'une exquise éloquence ! Plus volage et libertin que franchement cynique, on serait prêt à l'absoudre de ses turpitudes (amoureuses) si la mise en scène ne le désignait dès le lever de rideau sous le masque de la mort conduisant Gilda vers son tragique destin.

Funeste et prémonitoire apparition que met en exergue l'autel sacrificiel où l'héroïne s'avance avec son futur prédateur. Cet autel qui après avoir été l'espace d'enfermement où la réduit son père, sera aussi le lieu de sa propre perte dans les bras de son séducteur. **Mercedes Arcuri** défend héroïquement, avec passion et justesse, la grâce fragile, l'innocence sincère et la pureté trahie du personnage. La soprano possède surtout un instinct verdien très sûr qui l'exonère de tout artifice pour convaincre (« Quanto dolor !... »). La souplesse et le souverain contrôle de sa colonne d'air confèrent à sa ligne vocale une parfaite ductilité qui lui ouvre tout un éventail de nuances, notamment dans un vibrant « Caro nome » jusqu'au contre-mi.



© Ludovic Combe

Autant d'innocence ne saurait dissiper la noirceur de cette tragédie. Et au deuxième acte, l'immense reproduction du corps scindé en deux de la Biblis de Bouguereau nous rappelle dans toute sa sensualité alanguie, l'imminence de l'innocence bafouée. Y compris comme ici, dans leurs manifestations les plus spectaculaires, les décors de **Frank Aracil** n'interfèrent jamais sur la dramaturgie par excès de symbolisme ou de didactisme. Soutenus par le jeu subtil des lumières, ils jouent sur les perspectives en seulement quelques plans très épurés qui se suffisent à eux-mêmes et dont les simples glissements suffisent aussi à la progression de l'action en suggérant les changements d'espaces. Espaces d'une intemporalité revendiquée au diapason de l'extrême raffinement des costumes de **Véronique Henriot**. Ceux-ci revêtent les personnages d'une seconde peau, reflet de leur propre psychologie, miroir de leurs ambiguïtés, de leur bassesse ou leurs espoirs.

Sur ce plateau homogène se distinguent le Monterone d'une formidable présence du baryton chinois **Ping Zhang**, véritable figure du Commandeur, le Sparafucile à la noirceur affûtée de **Federico Benetti**, et la générosité et le mordant de **Juliette de Banes Gardonne** en pulpeuse Maddalena. Il fallait enfin plus qu'à l'évidence toute l'impulsion et la théâtralité bien contrôlée d'un **Amaury du Closel** à la tête de l'Orchestre Opéra Nomade pour porter ce *Rigoletto* vers des visions hugoliennes aussi affirmées. Le son, capiteux sans outrance, est d'abord au service des reliefs et des lumières d'une partition complexe dans sa fluidité. Le chef insuffle une indéniable palpitation à cette conduite libérée mais toujours au plus près au service du chant et du drame. Et c'est là toute la difficulté de cette musique que parvient à résoudre la lecture perspicace d'Amaury du Closel : flatter à la fois l'ironie mâtinée d'accents ouvertement roturiers et désinvolte et les cambures aristocratiques.

0	Tweeter
J'aime	Partager

NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Aucun vote pour le moment
Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur

Verdi, Giuseppe

Oeuvre

Rigoletto

Artistes

du Closel, Amaury
Thirion-Vallet, Pierre
Fosser, Lars
Tsilogiannis, Alex
Arcuri, Mercedes

Orchestre

Opéra Nomade

Ville

Clermont-Ferrand

Saison

SAISON 2014/2015

Infos sur l'oeuvre

Opera en trois actes de Giuseppe Verdi

Livret de Francesco Maria Piave d'après *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo

Créé à Venise, le 11 mars 1851

Nouvelle production du Centre Lyrique Clermont-Auvergne

DÉTAILS**Mise en scène**

Pierre Thirion-Vallet

Décors

Frank Aracil

Costumes

Véronique Henriot

Lumières

Véronique Marsy

Rigoletto

Lars Fosser

Duc de Mantoue

Alex Tsilogiannis

Gilda

Mercedes Arcuri

Sparafucile

Federico Benetti

Maddalena

Juliette de Banes Gardonne

Comte Monterone

Ping Zhang

Marullo

Matthias Rossbach

Matteo Borsa

Pablo Ramos Monroy

Comte Ceprano

Ronan Airault

Giovanna

Emmanuelle Monier

Comtesse Ceprano

Héloïse Koempgen-Bramy

Hommes de cour

Renaud de Rugy et Joseph Kautzman

Orchestre Opéra Nomade

Direction musicale

Amaury du Closel

Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre, mercredi 14 janvier 2015, 20 heures

VOUS AIMEZ NOUS LIRE...

... vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, forumopera.com est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces – bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs – votre soutien est nécessaire. Si vous aimez Forumopera.com, n'hésitez pas à faire un don, même modeste.

Faire un don



1 Commentaire

Forum Opera

S'identifier

Recommander

Partager

Les meilleurs



Participer à la discussion...

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS ?

Nom



Pascal Kozlowski • il y a 3 ans

January 15th, 2014: Congratulations to them all ... to each one. What a wonderful time I have had ! Thank you.

15 janvier 2014: Bravo à tous et à chacun. J'ai vécu un merveilleux moment !

Merci;

^ | v • Répondre • Partager >

ÉGALEMENT SUR FORUM OPERA

Carmen à Florence : la tragédie devient comédie

13 commentaires • il y a 4 jours

Iris Ft — Eh oui, désormais, on va avoir des versions de l'oeuvre inspirées et totalement ravalées. Carmen sera

Joseph Calleja est-il lirico-spinto ?

6 commentaires • il y a 15 jours

Stefano P — "squillante", c'est aussi la vivacité, la brillance dans l'aigu ; c'est dans ce sens-là que j'employais le

Sur les ondes lyriques en janvier 2018

9 commentaires • il y a 8 jours

Operapourtoujours — Quelle excellente idée ! MERCI;

Un Foscari, ça va, deux Foscari...

1 commentaire • il y a 11 jours

Stefano P — Et il faut remarquer au passage que les plus contestés par le public de la Scala (ou sans doute

S'abonner • Ajoutez Disqus à votre site web !Ajouter DisqusAjouter • Vie Privée

ARTICLES SIMILAIRES



La jeunesse d'Offenbach



Les cadeaux de Noël de la rédaction



Best of 2016



Les spots de la saison 2015-2016



Dix raisons de rester devant sa TV durant les Fêtes

PARTAGER

0

Tweeter

J'aime

Partager

AUTEUR



ROLAND DUCLOS